

Gregory Bateson théorise en 1956 un concept nommé la double contrainte. Si ses observations quant à ce phénomène s'appliquent d'abord dans un cadre de recherche en psychiatrie, ce principe de double contrainte sera étendu au-delà de sa discipline initiale pour être appliqué plus généralement dans les sciences humaines (Wittezaele 2008a). Un certain nombre d'auteurs reprennent ces observations afin de les appliquer dans des études sur la thérapie de couple (Elkaïm 2008), sur les dynamiques identitaires immigrantes (Rocheteau 2013) ou encore sur des études sur la communication internationale (Bateson 2008). Cette double contrainte est en effet un phénomène pouvant s'observer dans un grand nombre de situations relationnelles et notamment dans le cadre de relations interculturelles. Je vais présenter, dans ce travail, un exemple de film ayant pour thème ces relations interculturelles et qui selon moi pourrait constituer un bon exemple de cette double contrainte. Je commencerai par définir la double contrainte et les critères qui lui sont indispensables pour ensuite tenter de les appliquer au long métrage *Va, vis et deviens* qui relate l'histoire d'un jeune éthiopien adopté en Israël suite à une série de mensonge qui lui a permis de quitter le continent africain en période de famine. Ce film présente un récit où le protagoniste se retrouve dans une situation d'impasse opposant son identité et les requêtes de sa mère, mais remplit-il les critères nécessaires de la double contrainte ?

### **Le long métrage « Va, vis et deviens »**

Entre novembre 1984 et janvier 1985, une opération est mise en place par les États-Unis et l'État d'Israël afin d'envoyer la communauté juive éthiopienne en Israël. Quelque 8 000 réfugiés juifs éthiopiens s'étant retrouvés au Soudan suite à la famine de 1984 seront donc acheminés en « Terre sainte ». Cette opération fera l'objet d'un film sorti en 2005. Le long métrage *Va, vis et deviens* du réalisateur et scénariste Radu Mihaileanu raconte l'histoire d'un garçon chrétien de neuf ans qui, poussé par sa mère, prétend être juif afin de quitter le camp de réfugiés du Soudan et obtenir une meilleure vie en Israël. Grâce à l'aide d'une femme juive éthiopienne qui le fait passer pour son fils, le protagoniste, rebaptisé Schlomo une fois arrivé à Jérusalem, entre dans une spirale de mensonge sur son identité et celle de sa famille pour honorer le souhait de sa mère restée au Soudan. Suite à la mort de la femme qui l'a aidé lors de son voyage, Schlomo se retrouve donc à devoir prétendre être juif et orphelin dans un pays où les Israéliens sont déjà réticents à l'idée d'accepter cette communauté éthiopienne qu'ils considèrent comme des imposteurs. Adopté dans une famille franco-israélienne, le jeune garçon doit naviguer entre son besoin de garder son secret et l'envie de revoir la mère et la terre qu'il a laissée derrière. En plus de traiter de ce dilemme identitaire, le film présente une situation de tensions sociales entre deux populations qui ajoute aux difficultés du protagoniste. Les Éthiopiens étant difficilement acceptés dans une société qui considère la blancheur comme critère d'appartenance au judaïsme, Schlomo se retrouve heurté à une nouvelle impasse face aux demandes qui lui ont été transmises. Ce sont tous ces éléments qui m'ont poussé à me questionner sur la possibilité que ce film traite d'une situation de double contrainte et j'utiliserai ses différentes scènes afin de réaliser son analyse.

## **La double contrainte de Bateson**

Au début de XXe siècle, plusieurs chercheurs, dont Margaret Mead et Gregory Bateson, s'intéressent à une nouvelle façon d'aborder le comportement et la construction de la psyché. Ils proposent une approche interactionnelle qui met l'accent sur les déterminants relationnels et l'importance de l'environnement des individus dans cette construction de la psyché. Ils mettent alors en évidence la complexité des échanges interpersonnels, les différents niveaux de communication (paroles, langage corporel, ton de la voix, etc.) que l'on peut retrouver dans ces échanges et les paradoxes qui peuvent découler de décalages entre ces niveaux. C'est l'application de cette nouvelle approche dans la recherche en psychiatrie et plus précisément sur la schizophrénie qui va permettre la théorisation du concept de « double contrainte » (Witzezele 2008b). Bateson se demande ce qu'il se passe lorsqu'un individu est confronté à des messages, non seulement contradictoires, mais qui renvoient à des niveaux d'expérience différents. En somme, comment est-ce qu'un individu peut gérer la contradiction entre un message qui, selon son expérience personnelle, engendre une sanction et un autre message qui pénalise cette attente de sanction ? Dans tous les cas, l'individu qui reçoit et interprète l'information transmise dans l'interaction est pénalisé, il n'a pas d'issues qui lui sont favorables et se retrouvent dans une impasse (Witzezele 2006). Ce message seul composé de deux affirmations incompatibles et contradictoires est nommé « injonction paradoxale » et constitue les bases du concept de « double contrainte » de Bateson. Pour ce dernier, des expériences répétées de ce genre de situation dans le cadre familial mènent à une rupture interne où il devient impossible pour la victime de distinguer les niveaux logiques. La psychose n'est donc plus considérée comme une pathologie individuelle, mais comme le résultat d'une perturbation dans la structure de communication d'une famille. Bateson propose, pour permettre de définir plus

précisément ce phénomène de double contrainte, une série de six critères essentiels pour reconnaître ce type de situation (Bateson et al 1977).

- 1- Elle nécessite deux personnes ou plus, dont un individu, que Bateson appelle « la victime », sa mère ou les autres membres de la famille.
- 2- L'expérience doit être répétée dans le temps, on ne parle pas d'un seul moment traumatisant, mais bien d'un « pattern » de communication au sein de la cellule familiale.
- 3- On y observe une injonction primaire négative, renforcée par une sanction ou la menace de la survie de la victime.
- 4- Une injonction secondaire, plus abstraite (langage corporel, ton de voix, tournure de phrase, etc.) qui contredit la première et qui, elle aussi, est renforcée par une punition ou une menace de la survie.
- 5- Une injonction tertiaire qui interdit l'individu d'échapper à la situation. Généralement le fait que la victime soit un enfant est suffisant.
- 6- Enfin, comme l'expérience est répétée, elle devient une évidence pour la victime ce qui fait que tous les critères n'ont pas besoin d'être présents lors de toutes les répétitions de cette situation.

Comme mentionné plus haut, ces observations découlent de recherches sur l'importance des relations familiales des individus dans la construction psychologique et dans la formation de pathologies psychiatriques. Les critères présentés sont donc très spécifiques et peuvent sembler difficilement applicables hors de ce cadre.

Cependant, la théorisation de la double contrainte ne s'arrête pas à l'ouvrage de Bateson. Dans les années suivant la publication de « Vers une écologie de l'esprit », plusieurs chercheurs ont proposé d'étendre la double contrainte à un grand nombre d'études relationnelles (Schuham 1967) (Wittezaele 2008a). Un bon exemple de cette extension est publié en 1967 par les auteurs Watzlawick, Beavin et Jackson et propose une définition reprenant essentiellement celle de Bateson, mais qui, selon moi, permet de capter le sens plus large de la double contrainte et son occurrence dans la

communication en général. Ils proposent donc 3 critères principaux auxquels ils ajoutent deux autres critères complémentaires.

- 1- La situation implique deux individus ou plus qui sont engagés dans une relation qui a beaucoup de valeur pour l'un ou plusieurs de ces individus.
- 2- Lors de l'interaction, un message qui comporte deux affirmations est transmis et ces deux affirmations s'opposent. Les auteurs précisent que le message peut prendre plusieurs formes, il peut se composer d'injonctions mutuelles exclusives ou encore un être une définition de soi.
- 3- La personne qui reçoit le message transmis ne peut pas réagir de façon adéquate de par la nature paradoxale du message, elle ne peut pas non plus ne pas y réagir et ne peut pas sortir du cadre fixé par le message. De plus, on admet l'interdiction, relativement explicite, d'être conscient de ce paradoxe.

Les deux critères complémentaires précisent que lorsque la situation de double contrainte s'étend dans le temps, le récepteur du message finit par le prendre comme une évidence et que le comportement paradoxal créé par ce phénomène engendre une sorte de cercle vicieux où les situations de double contrainte se multiplient et se perpétuent (Schuham 1967).

Il est important de noter que le premier critère de la définition de Watzlawick, Beavin et Jackson se retrouve également dans l'ouvrage de Bateson. En plus des six critères de base, il ajoute, entre autres, la notion de relation forte (Bateson et al 1977). La définition de Bateson et celle de ses successeurs sont donc extrêmement similaires, mais la deuxième permet une vision plus large du phénomène. C'est donc les critères de Watzlawick, Beavin et Jackson qui seront utilisés pour l'analyse du long métrage *Va, vis et deviens*.

Les paramètres de Bateson auraient pu être utilisés, mais ils nécessiteraient de préciser, à chaque étape de l'analyse, que l'on ne se situe pas dans un cadre strictement familial.

C'est par souci de clarté que la seconde option est donc retenue.

Il s'agit maintenant de voir comment ces trois critères se manifestent dans l'œuvre à l'étude.

### Autour du film

Dans un entretien de 2006, le réalisateur et scénariste Radu Mihaileanu révèle que le projet du film est né d'une rencontre avec un juif éthiopien ayant vécu l'opération moïse. Cette notion de rencontre et d'expérience personnelle semble être un moteur récurrent dans ses films. Lui-même de confession juive et d'origine franco-roumaine, Mihaileanu a dû quitter son pays d'origine pour des raisons politiques ce qui a sûrement nourri son intérêt pour les dynamiques d'intégration des nouveaux arrivants dans un pays d'accueil, pour les conséquences de la politique sur la vie humaine ou plus largement sur la rencontre entre différentes cultures. Mihaileanu choisit d'étaler son film sur une période de 17 ans pour montrer la recherche identitaire et l'évolution du personnage principal dans sa terre d'accueil. L'objectif du film est de représenter la complexité des rencontres interculturelles et passer un message sur l'intégration des immigrants qui ne peut pas se faire aux dépens de leur bagage culturel. Le réalisateur veut exposer l'importance de l'ouverture à la différence et par la même occasion faire écho aux situations politiques et sociales, comme le racisme, encore bien présent dans les sociétés occidentales contemporaines (Defoy 2006).

### Analyse du long métrage

Le film commence donc au milieu des années 1980 dans un camp de réfugiés au Soudan au moment où les autorités israéliennes mettent en place l'*Opération Moïse* et viennent récupérer les juifs éthiopiens. En voyant arriver les voitures, une jeune femme

chrétienne prend la décision d'envoyer son fils et lui ordonne de ne pas revenir avant de « devenir ». Il est très vite aidé par une femme juive qui le fait passer pour son fils. Un premier passage marquant du film vient dans une discussion entre un enfant et sa mère sur le chemin vers l'aéroport, l'enfant se questionne sur Israël et sa mère lui décrit un paradis où coulent des rivières de lait et de miel. On sent un décalage entre le personnage principal, qui semble arraché à sa terre, et les juifs qui considèrent qu'ils rentrent chez eux, ils sont heureux de partir, mais Schlomo ne fait qu'obéir à sa mère. Une fois arrivé à Jérusalem, un autre questionnement d'un passager illustre bien le cadre du film, il se demande, en voyant les gens dans la rue, s'il y a beaucoup de blancs en Israël. On lui répond qu'ici tout le monde est blanc. C'est selon moi une bonne façon de représenter deux groupes qui ne savent presque rien l'un de l'autre, mais qui se rencontrent. Les scènes suivantes montrent comment, à leur arrivée, les autorités décident de leur montrer comment se comporter dans ce pays d'accueil, comment manger, s'habiller, se laver, etc. Ces premières scènes de « l'intégration » de cette nouvelle population sont cependant teintées de suspicion envers les Éthiopiens, ils sont un par un questionnés sur leur famille et sur leur religion afin de confirmer qu'ils sont bien juifs. La sanction est difficile pour les personnes qui ne sont pas jugées acceptables, après tout ce chemin, ils sont renvoyés au Soudan. Cette scène donne une bonne idée de la vision politique d'Israël telle qu'elle est présentée dans le film, ce n'est pas l'intégration qui est recherchée, mais l'assimilation. Les nouveaux arrivants doivent changer de prénom pour en porter un nouveau plus « juif israélien », ils voient leurs vêtements être brûlés, sûrement pour des raisons principalement sanitaires, mais l'image d'abandon total de leur vie passée reste forte. Durant tout ce processus, le protagoniste rebaptisé Schlomo doit réussir à se faire passer pour juif, il apprend l'histoire et les noms des membres de la famille de sa mère adoptive et doit

impérativement s'en souvenir s'il ne veut pas être déporté. Schlomo réussit cette épreuve, mais ne sortira jamais du centre d'accueil des réfugiés avec la femme qui l'a aidée, celle-ci meurt d'une maladie peu de temps après leur arrivée. Avant de mourir, elle lui ordonne de ne jamais révéler son secret, elle lui rappelle qu'il faut qu'il devienne comme eux (les Israéliens), qu'il parle leur langue, qu'il prie comme eux et qu'il se souvienne des noms de sa famille fictive. Elle lui rappelle également de ne jamais oublier sa mère. Schlomo se retrouve donc seul, dans un nouveau pays où il ne connaît personne.

Il est brièvement envoyé dans un pensionnat où il apprend très vite la langue, le film le présente comme extrêmement motivé dans son apprentissage, mais il reste isolé du reste des étudiants. Il refuse de parler à qui que ce soit sauf à la lune pour communiquer avec sa mère. Il lui dit qu'il ne veut pas changer et devenir comme eux et lui demande de le laisser rentrer. Le soir même il essaye de s'enfuir à pied pour rentrer en Afrique, mais est arrêté et ramener au pensionnat après quelques kilomètres.

Pour revenir à l'analyse du film à travers les critères de la double contrainte, ce sont ces premières scènes qui permettent de poser les bases de mon analyse. En effet, on retrouve dans la première demi-heure de film, les premiers exemples de messages qui poussent Schlomo dans une impasse. Commençons par le premier critère de la définition de Watzlawick, Beavin et Jackson : une relation ayant beaucoup de valeur pour l'un ou plusieurs des individus impliqués. On parle ici de la relation entre Schlomo, un enfant de neuf ans et sa mère, on peut donc facilement admettre que cette relation est importante pour les deux. De plus, on peut ajouter à cela la relation entre Schlomo et sa mère adoptive. Là aussi, il est facile de voir l'attachement entre un enfant et la seule figure maternelle qu'il a eu lors de son voyage vers un pays inconnu.

Le deuxième critère énonce qu'un message paradoxal, composé de deux injonctions, doit être émis. La première partie de ce message est émise par sa mère et sa mère adoptive : tu dois partir en Israël, changer ton identité, devenir juif et ne jamais révéler ton secret. Considérant que désobéir à ces demandes pourrait engendrer sa déportation vers le Soudan, la sanction risquée n'est pas seulement dans le fait de trahir les ordres de sa mère, mais peut également causer un risque pour sa survie. Repartir au Soudan veut aussi dire repartir dans un pays en période de famine où les risques de maladies sont importants.

La deuxième partie du message est émise par Schlomo lui-même, ce qu'il veut avant tout est contraire à ce qui lui est demandé. Il veut rentrer, retrouver avec sa mère et veut préserver son identité, il ne veut pas devenir juif ou israélien, mais seulement retourner à sa vie passée. L'impasse vient à ce moment : s'il écoute sa mère, il va à l'encontre de ses désirs, trahit son identité et ses besoins mais s'il désobéit, c'est sa mère et la femme qui l'a aidée qu'il trahit. Aucune des issues ne lui est satisfaisante et cela le met dans une situation de profond mal-être; notamment représentée par ses accès de violence, son refus de parler et son refus de s'alimenter.

Enfin, le troisième critère énonce que l'individu ne peut pas se sortir de la situation paradoxale, il ne peut pas réagir de façon adéquate et ne peut pas non plus ne pas réagir. Schlomo n'a que neuf ans, et dans sa compréhension de la situation, sa mère ne l'interdit pas de revenir parce qu'elle veut le protéger, mais parce qu'elle ne veut plus de lui. Cette croyance du protagoniste est exposée plus tard dans le film. En révélant son secret à une personne de son entourage, le protagoniste raconte l'histoire de la mort de son frère pour laquelle il se sent responsable. Il associe donc cet événement avec ce qu'il interprète comme le rejet de sa mère. Cette culpabilité exacerbe le fait qu'il ne pense pas pouvoir rentrer et une possible déportation s'avère d'autant plus dangereuse si sa

mère n'est plus prête à l'accueillir à son retour. Il ne peut pas non plus changer son désir de conserver son identité parce qu'il associe également celui-ci à sa mère. Il annonce, lorsqu'il s'adresse à la lune, que s'il change sa mère ne pourra pas le reconnaître.

Après sa tentative de fugue, Schlomo est finalement adopté dans une famille israélienne, là encore il est difficile pour lui de s'ouvrir, même s'il parle avec sa famille adoptive, il refuse encore de manger dans les premières semaines suivant son arrivée. Il refuse également d'appeler ses parents adoptifs « papa et maman » et les adresse exclusivement par leur prénom. La représentation du désir de Schlomo de garder le lien avec sa culture et son passé persiste tout au long du film. Dans une des scènes du film, il confie à sa nouvelle mère adoptive, par le biais d'une métaphore, qu'il ressent un grand mal-être du fait d'avoir été arraché à sa vie passée. Sa mère décide donc d'apprendre des mots de sa langue natale afin de l'aider à se sentir chez lui. Ce n'est qu'après ce geste qu'il décide de recommencer à manger. Schlomo continue aussi de parler à sa mère en s'adressant à la lune et décide de lui écrire des lettres avec l'aide d'un membre de la communauté éthiopienne. Enfin, il continue de préférer dormir au sol et marcher pieds nus dès qu'il en a l'occasion. Simultanément, Schlomo tente d'assumer, du mieux qu'il peut, ce rôle qu'il se doit de jouer, mais il rencontre un nouvel obstacle, le racisme dans la société israélienne. Schlomo, en gardant son secret, fait le « choix » d'honorer le souhait de sa mère au détriment de son bien-être et de son identité, mais ce choix est très vite confronté au rejet des Israéliens. Sa première expérience avec le racisme est représentée par une scène où sa mère adoptive est abordée à la sortie de l'école par un enseignant. Ce dernier lui fait part des plaintes de parents s'inquiétant que la présence d'un jeune garçon noir baisse le niveau de la classe et qu'elle représente un danger pour la santé des autres enfants. Ce qui est intéressant

dans cette interaction est la position de l'enseignant, il exprime son désaccord avec ce genre de discours, mais décide tout de même de demander implicitement à la mère de Schlomo de le retirer de l'établissement. On observe une normalisation du discours raciste dans les situations présentées dans le film, les personnes ne sont pas nécessairement d'accord avec ces propos haineux, mais peu de gens y réagissent. De plus, le discours des autorités religieuses israéliennes renforce le sentiment d'exclusion des Éthiopiens. Après la reconnaissance du statut des juifs éthiopiens qui a permis leur rapatriement en Israël, le grand-rabbinat revient sur cette décision et impose une conversion forcée aux Éthiopiens. Sous le prétexte d'une visite médicale, les autorités convoquent Schlomo et le reste de la communauté africaine afin d'effectuer une « purification de leur sang ». Cette action envoie un message clair : les Éthiopiens ne sont pas considérés comme de réels juifs. Cela les place également dans une situation de dilemme. En acceptant la conversion, ils facilitent leur intégration, mais acceptent le fait qu'ils ne sont pas de vrais juifs, en refusant cette conversion, parce qu'ils ne la considèrent pas comme nécessaire, ils mettent en péril leur acceptation dans la société. Ce discours contradictoire engendre une série de manifestations des Éthiopiens qui exigent que l'on honore la décision de 1973 qui les reconnaît comme descendant du roi Salomon et donc comme des personnes juives ayant leur place en « Terre sainte ».

Ces tensions sociales ajoutent un nouvel élément au dilemme du jeune garçon, garder son secret et être intégré complètement à la société est non seulement impossible, mais l'option contraire devient d'autant plus difficile, ces mensonges l'ayant inséré dans la communauté juive éthiopienne, révéler son secret pourrait les discréditer et rendre leur acceptation d'autant plus laborieuse.

Le film montre que la situation ne s'améliore pas avec le temps, en grandissant, Schlomo continue d'être confronté à des personnes ayant de la difficulté à accepter

qu'une personne juive puisse être noire. Cette opinion, présentée comme relativement courante dans la société, est matérialisée par le biais du personnage du père de Sarah, une jeune fille dont Schlomo tombe amoureux. Pour cet homme, les Éthiopiens sont des chrétiens ayant menti à Israël pour profiter du niveau de vie du pays. Il refuse donc catégoriquement que Schlomo s'approche de sa fille. Le protagoniste tentera pourtant de prouver sa foi en gagnant un concours de lecture de la Torah, mais rien ne peut être fait pour changer cette opinion. Encore une fois, même en sacrifiant son identité pour obéir aux requêtes de sa mère, le personnage principal se heurte à un rejet et demeure dans un état d'inconfort et de mal-être. Il décide, à ce moment du film, d'abandonner et d'aller au poste de police pour révéler son mensonge dans l'espoir d'être renvoyé en Éthiopie, mais le policier ne le croit pas, pensant que le jeune garçon a fini par croire les propos haineux de certains Israéliens. Cette scène renforce sa frustration, il ne peut rien faire pour changer sa situation et est condamné quoiqu'il choisisse, il ne peut ni être juif ni être chrétien.

La dernière partie du film se concentre sur sa vie en tant que jeune adulte, il est maintenant libre de faire le choix de repartir retrouver sa mère, mais est confronté aux réticences de son entourage. Schlomo veut sauver sa mère des conditions inhumaines des camps de réfugiés et son entourage veut l'empêcher d'entreprendre une recherche périlleuse et probablement vaine. Dans une dernière tentative de trouver sa place parmi les éthiopiens en Israël, Schlomo se fait attaquer pour avoir passé la soirée avec une jeune femme. Cet événement le pousse officiellement à dévoiler son secret à l'homme qui l'a aidé à écrire des lettres à sa mère. Cette conversation lui permet de finalement comprendre les intentions de sa mère et de faire un choix important pour son avenir, il quitte Israël pour étudier la médecine à Paris. Le film montre une sorte de recadrage de la vision et des relations de Schlomo, il est possible pour lui d'être honnête et de

maintenir une relation avec les gens qu'il aime, mais cet équilibre ne dure pas. Après ses études, Schlomo veut rentrer en Israël, mais le pays entreprend de chasser les Éthiopiens ayant menti sur leur identité. On lui demande une nouvelle fois de choisir entre son bien-être (qui passe par son intégrité), sa famille et le pays qu'il a appris à aimer. Il recommence donc à croire que son secret ne doit jamais être révélé s'il ne veut pas perdre ce qu'il a construit et notamment sa relation avec Sarah. Il pense la perdre pour toujours si elle apprend qu'il lui a menti pendant dix ans. Selon moi, ce scénario entre également dans le thème récurrent du paradoxe. S'il veut maintenir une relation durable avec sa femme, Schlomo doit lui dire la vérité, mais cette honnêteté sous-entend d'admettre dix ans de mensonges qui risquent de briser leur relation.

J'aimerais revenir sur les commentaires de Watzlawick, Beavin et Jackson quant aux solutions possibles à une situation de double contrainte, ils avancent que pour se sortir de ce genre de situation il faut effectuer une opération de recadrage où la perception de l'individu sur la situation est modifiée (Rocheteau 2013). Le cœur du problème ne se situe pas réellement dans les messages transmis à Schlomo, mais dans sa perception des conséquences et motivations derrière ces messages. Enfant, c'est en partie l'incompréhension des motivations de sa mère qui le pousse à garder son secret, mais une fois adulte c'est l'impact de dix ans de mensonges sur ses relations affectives qui le préoccupe le plus. C'est donc en interprétant différemment les messages qui lui sont transmis que Schlomo réussit à résoudre son dilemme.

Le film finit sur la scène où Schlomo retrouve sa mère au Soudan après avoir révélé son secret à sa femme et sa mère adoptive, ce qui résout enfin ce qu'il pensait être impossible, remplir le souhait de sa mère de vivre et s'intégrer à sa terre d'accueil et retourner auprès de sa mère dans sa terre natale.

## **Conclusion**

Si on suit les critères proposés par Watzlawick, Beavin et Jackson, le long métrage *Va, vis et deviens* constitue un bon exemple de double contrainte que ce soit par ses paramètres de base ou par la façon dont celle-ci est résolue. Tout au long de sa vie, Schlomo se retrouve face à devoir choisir entre le maintien de son identité et le maintien de ses relations affectives. Il ne sait pas où se placer ou comment réagir de façon adéquate aux dilemmes qui lui sont imposés. Le secret, qui régit sa vie et ses interactions, agissant lui-même comme moteur de nouveaux dilemmes, Schlomo ne semble pas réussir à se sortir de ce cadre paradoxal avant la fin du film lorsqu'il réalise que les sanctions, qu'il a associées à son secret tout au long de sa vie, ne sont pas nécessairement vraies.

Le film offre également un bel exemple de la complexité des relations interculturelles et de l'immigration pour les personnes issues du groupe minoritaire. On y retrouve une représentation importante de l'impact du discours politique sur l'acceptation des nouveaux arrivants et leurs descendants et de la valeur de leur bagage culturel. Ce film, sorti il y a presque quinze ans, reste de nos jours très pertinent dans l'analyse des systèmes d'inclusion et d'exclusion des populations issues de l'immigration.

## Bibliographie

BATESON, Gregory, DROSSO, Ferial, LOT, Laurencine, *et al.* 1977. *Vers une écologie de l'esprit*. Paris : Seuil.

Bateson, Mary Catherine. 2008. « Chapitre 7. La double contrainte dans la communication internationale ». Dans *La double contrainte: L'influence des paradoxes de Bateson en Sciences humaines*. Sous la direction de Jean-Jacques Wittezaele, 127-133. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.witte.2008.01.0127.

Elkaïm, Mony. 2008. « Chapitre 5. La double contrainte dans les relations de couple ». Dans *La double contrainte: L'influence des paradoxes de Bateson en Sciences humaines*. Sous la direction de Jean-Jacques Wittezaele, 199-217. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.witte.2008.01.0199

Defoy, S. 2006). « Radu Mihaileanu réalisateur de *Va, vis et deviens* ». *Ciné-Bulles* 24 (1) : 16–19.

Rocheteau, Marthe. 2013. « Devenez comme nous, mais restez différents: messages perçus, traces et effets d'une double contrainte sur la dynamique identitaire immigrante ». Mémoire de M.A., Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/5421/>

Schuham, Anthony. I. 1967. « The double-bind hypothesis a decade later ». *Psychological Bulletin* 68 (6) : 409-416. <https://doi.org/10.1037/h0020188>

Wittezaele, Jean-Jacques. 2006. « L'écologie de l'esprit selon Gregory Bateson ». *Multitudes* 24 : 1-24.

Wittezaele, Jean-Jacques. 2008. « Chapitre 1. La double contrainte : un concept fondateur ». Dans *La double contrainte: L'influence des paradoxes de Bateson en Sciences humaine*. Sous la direction de Jean-Jacques Wittezaele, 11-30. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.witte.2008.01.0011.

Wittezaele, Jean-Jacques. 2008. « Introduction ». Dans *La double contrainte: L'influence des paradoxes de Bateson en Sciences humaines*. Sous la direction de Jean-Jacques Wittezaele, 5-10. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.witte.2008.01.0005